

Relations industrielles Industrial Relations



Conflict within the AFL, a study of craft versus industrial unionism, 1901-1938. By James O. Morris. Cornell University, Ithaca, New York, 1958. 319 pp. \$5.00

Gérard Dion

Volume 14, numéro 4, octobre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022147ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022147ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dion, G. (1959). Compte rendu de [*Conflict within the AFL, a study of craft versus industrial unionism, 1901-1938.* By James O. Morris. Cornell University, Ithaca, New York, 1958. 319 pp. \$5.00]. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 14(4), 625–626. <https://doi.org/10.7202/1022147ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1959

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

rés en aucune façon comme un revenu pour les travailleurs. Tandis que d'autres, comme les contributions pour un plan de pension, vont bénéficier aux travailleurs qui ne sont plus à l'emploi de l'entreprise. De plus, ce n'est que par accident que les auteurs ont touché à ces bénéfices que les travailleurs retirent soit du gouvernement ou de leurs propres contributions.

L'enquête a porté sur les industries suivantes: textile coton, chaussure, radio, outillage, chantiers maritimes, acier, mines de charbon et chemins de fer. Et les pays couverts sont l'Autriche, la Belgique, le Danemark, la France, l'Allemagne de l'Ouest, la Grèce, l'Italie, la Turquie, le Royaume Uni et la Yougoslavie.

L'ouvrage est divisé en quatre chapitres. La procédure suivie dans l'enquête; les grandes catégories des items qui entrent dans le coût du travail selon les établissements; les items individuels du coût du travail selon les établissements, l'importance des salaires et des suppléments de salaire dans l'ensemble de l'économie.

On ne saurait trop souligner l'utilité d'études semblables.

G. D.

A History of American Labor, by Joseph G. Rayback, The MacMillan Company, New York 1959, Brett-MacMillan Ltd., 132 Water Street South Galt, Ont. \$6.00

Voici un autre ouvrage qui s'ajoute à la littérature sur le mouvement ouvrier américain. En moins de cinq cents pages, l'auteur retrace les événements qui ont marqué la naissance, le développement, les luttes des syndicats ouvriers depuis la période coloniale jusqu'à l'enquête McClellan, et il essaie de les présenter dans leur contexte économique et politique.

Bien que l'auteur nous donne à la fin de son volume une bibliographie des principaux ouvrages dont il s'est servi, l'absence de notes et références dans son texte nous empêche de contrôler ses sources et de vérifier ses allégations. La lecture en est rendue plus facile,

mais elle ne peut satisfaire ceux qui recherchent la rigueur scientifique.

Ainsi, on aurait aimé pouvoir vérifier certaines affirmations qui ne cadrent point avec ce que l'on a l'habitude de soutenir. Par exemple, à la page 155, d'un mot, l'auteur nous dit que Compers n'a jamais été un socialiste.

Dans l'ensemble, c'est plutôt un ouvrage superficiel. Mais des lecteurs qui n'ont pas beaucoup de temps à disposer et qui veulent pourtant se familiariser avec l'histoire du syndicalisme aux Etats-Unis trouveront dans l'étude du Dr Rayback le livre qu'il leur faut.

G. D.

Conflict within the AFL, a study of craft versus industrial unionism, 1901-1938. By James O. Morris, Cornell University, Ithaca, New York, 1958. 319 pp. \$5.00

La scission qui s'est produite au sein de l'AFL par la création du CIO a été l'aboutissement d'une longue suite de divergences qui n'ont pu trouver de voies de compromis à l'intérieur de la grande centrale américaine et qui s'échelonnent de 1901 à 1935.

Etudier de près l'histoire de ces divergences, les analyser sous tous leurs angles est nécessaire si l'on veut connaître la dynamique qui caractérise le mouvement ouvrier américain. Non pas que l'histoire du mouvement ouvrier aux Etats-Unis se confonde avec celle de l'AFL, car même pendant cette période, à côté de cette centrale il a toujours existé d'autres groupements indépendants. Mais parce que l'on trouve au sein de l'AFL à la fois une tentative de grouper démocratiquement diverses tendances et aussi un échec.

Dans cet ouvrage, ainsi que l'indique le titre, l'auteur se borne à décrire et à interpréter le conflit qui a régné dans l'AFL pendant une période de trente ans. Ce conflit, s'il est surtout apparu comme celui d'une lutte entre deux formules d'organisations, les unions de métiers et les unions industrielles, était beaucoup plus profond. Au fond, c'était un conflit idéologique qui impliquait aussi une conception de l'or-

ganisation des travailleurs, de l'action législative et de l'action politique. La désintégration progressive qui a abouti à l'événement de 1935 n'était pas pourtant fatale. Même si elle a été conditionnée par les changements industriels et la crise économique, elle n'aurait pas pu se produire si elle ne s'était accompagnée d'une crise de leadership et de l'accaparement des postes de commande par les représentants des unions de métiers oubliant qu'une fois à la tête de l'AFL ils se devaient de considérer le bien de l'ensemble du groupement.

« A central conclusion of this monograph, dit l'auteur, is that responsibility for the splitting of the labor movement in the 1930's rests primarily with the craft union leaders who controlled the AFL. The writer identifies the AFL national office rather closely with the controlling bloc of craft unions. The national office was in a real sense their organization — it had little authority of its own — and as the leaders of the labor movement the craft unions were, in this writer's view, obliged to see that the movement progressed and that all workers, of whatever skill, had the opportunity to become union members. To the extent that the crafts were indifferent to or were opposed to organizing the unskilled and semiskilled workers they neglected this obligation ».

Maintenant que l'AFL et le CIO se sont réunis dans une centrale unique, cette question est passée à l'histoire. Il existe bien des travaux la-dessus. Mais l'ouvrage du Dr Morris est sûrement celui qui est le plus à point. En s'appuyant sur une documentation abondante, il présente d'une façon objective et claire tous les aspects de ce problème. C'est une excellente contribution scientifique qui rendra service à tous ceux qui veulent connaître le mouvement ouvrier. Les chefs ouvriers spécialement y trouveront matière à réflexion. Ils pourront de cette histoire tirer par eux-mêmes des leçons utiles qui les éclaireront sur la façon de concilier des tendances divergentes inévitables dans les groupements qu'ils dirigent.

GÉRARD DION

Introduction à l'Etude du Travail, Bureau International du Travail, Genève, 1957, 374 pp.

Ce volume a le mérite de présenter dans un langage clair et non prétentieux un champ étendu des techniques de la gérance propres à accroître la productivité. De plus, il est un ouvrage de référence très utile à tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'étude du travail.

L'Introduction à l'Etude du Travail comprend quatre parties. La première s'intitule « Productivité et étude du travail » et examine brièvement le problème général des causes de la faible productivité et de leur élimination par l'emploi de techniques de direction et d'organisation. Cette partie a pour but de situer l'étude du travail parmi les autres moyens dont disposent les chefs d'entreprise pour solutionner des problèmes industriels, et les sujets qu'elle traite sont: Productivité et niveau de vie; La productivité dans l'entreprise; les techniques de direction propres à diminuer le contenu de travail et les temps improductifs; L'étude du travail: Le facteur humain dans l'application de l'étude du travail; et Les conditions de travail.

La seconde partie du volume est consacrée à l'une des techniques de l'étude du travail, soit l'étude des méthodes. Les sujets traités dans cette partie sont: Introduction à l'étude des méthodes et choix des travaux à étudier; Accumulation; Examen et mise au point des données; Circulation et Manutention des matières; Déplacements des travailleurs dans la zone de travail; Méthodes de travail et Mouvements au poste de travail; Mise en application et contrôle de la méthode améliorée.

La troisième partie traite de la mesure du travail, et les sujets étudiés sont: Considérations générales sur la mesure du travail; Etude des temps: matériel; Choix du travail à étudier; Exécution d'une étude des temps; Etude des temps: Jugement d'allure; Examen des données et calcul des temps alloués; Emploi des normes de temps, autres techniques de mesure de travail; Organisation d'un service d'étude du travail.

La quatrième partie contient un certain nombre d'annexes, dont l'une en